

La gratitude : une obligation envers qui ? envers quoi ? jusqu'où ?

Lorsqu'on reçoit un bienfait, il y a obligation de le reconnaître, et d'exprimer sa gratitude (*Hakarat Hatov*) au bienfaiteur.

1. La gratitude de Rabi 'Aquiba envers son épouse

- Rabi 'Aquiba était berger lorsqu'il épousa la fille de Calba Savou'a, un homme très riche, qui refusa d'aider financièrement ce couple. Malgré leur pauvreté, R. 'Aquiba fut fortement encouragé par son épouse à quitter sa ville pour aller étudier la Tora. Après vingt-quatre ans d'études ininterrompues sans jamais revoir sa femme, il la rejoint enfin, accompagné de ses 24 000 élèves à qui il déclare :

שלי ושלכם שלה הוא (כתובות סג).

*Ma Tora et la vôtre, c'est à elle (mon épouse) que nous la devons
(Kétouvo 63a).*

Rabi 'Aquiba exprime ici publiquement sa reconnaissance envers son épouse qui s'est sacrifiée, dans la solitude et la misère, afin que son mari grandisse dans la Tora et devienne ainsi le grand maître d'Israël.

- Chacun comprend dans son intellect (son *da'at*) que R. 'Aquiba doit sa réussite à l'abnégation de son épouse ; il est donc normal que R. 'Aquiba lui ait adressé ce compliment, largement mérité. Mais, dans la suite de cet exposé, nous allons montrer que la Tora exige de nous davantage dans l'obligation de *Hakarat Hatov*, au-delà de ce que notre *da'at* peut admettre et comprendre.

2. La gratitude de Réouven envers son frère Yossef

- Lorsque les fils de Ya'aqov décidèrent de jeter leur frère Yossef dans une fosse pour le mettre à mort, Réouven décida de le sauver :

וַיִּשְׁמַע רְאוּבֵן וַיִּצְלֵהוּ מִיָּדָם (בראשית לז, כא)

Réouven l'entendit et voulut le sauver de leurs mains (Béréchit 37, 21).

Le Midrach Raba explique¹ pourquoi Réouven a voulu sauver Yossef :

אמר ראובן... אני הייתי סבור שנדחתני מכח אותו מעשה, והוא מונה אותי עם אחי, שנאמר (בראשית לז, ט): "ואחד עשר כוכבים משתחוים לי", ואיני מציל? (ב"ר פפ"ד, טו)

Réouven s'est dit : « Moi je pensais avoir été repoussé (dans le Ciel) à cause de mon geste² et lui (Yossef) m'a compté parmi mes frères, comme il est dit (Béréchit 37, 9) : « Et (j'ai vu) onze étoiles se prosterner devant moi », et je ne le sauverais pas ? (Béréchit Raba 84, 15).

Lorsque les dix fils de Ya'aqov (dont Réouven) ont condamné Yossef à mort, c'était pour eux un verdict conforme à la loi (au *din*). Réouven a considéré qu'il avait une dette de gratitude envers Yossef et il devait donc le sauver³, malgré le verdict prononcé qu'il ne remettait pas en question.

1. Ce Midrach exploite le double sens du mot וישמע *vaichma'* du verset 21 cité : « Il entendit » (Yossef qui a cité les onze étoiles dans son rêve) et « il comprit » (qu'il se devait d'exprimer de la gratitude à Yossef qui lui avait appris cette bonne nouvelle).
2. Lorsque Rahel mourut, Ya'aqov transporta sa couche dans la tente de Bilha ; cela déplut fortement à Réouven, l'aîné de Léa, qui réagit en faveur de sa mère en déplaçant la couche de son père Ya'aqov (voir Béréchit 35, 22) en se disant : « Si la sœur (Rahel) de ma mère (Léa) était la rivale de ma mère, faut-il que sa servante (Bilha) soit aussi la rivale de ma mère (Léa) ? ». A la suite de ce geste d'irrespect envers son père, Réouven avait cru avoir perdu son *'Olam Haba* et Yossef lui apprend indirectement par ses rêves, en l'incluant avec ses dix autres frères, qu'il n'en est rien. C'était une bonne nouvelle pour Réouven.
3. Réouven n'a pas avoué à ses frères qu'il désirait sauver Yossef de leurs mains pour exprimer sa gratitude. Mais il leur a dit, pour pouvoir le sauver, que le verdict prononcé était erroné - contraire au *din* - pour être écouté par ses frères, comme il est écrit :

הֲלוֹא אָמַרְתִּי אֲלֵיכֶם לֵאמֹר אֵל תִּחַטְּאוּ בְּיָלֶד (בראשית מב, כב)

(Réouven leur dit) : Ne vous ai-je pas dit : « Ne péchez pas envers cet enfant ! » ? (Béréchit 42, 22)

- Mais qu'a fait Yossef en faveur de Réouven ? Yossef ne fait que raconter ses rêves - à son avantage - où il voit ses onze frères (les onze étoiles) se prosterner devant lui et, incidemment, Réouven apprend qu'il est compté comme ses autres frères, à égalité, et qu'il n'a donc pas été repoussé (dans le Ciel) pour l'acte répréhensible d'avoir défait la couche de Bilha. Ainsi Réouven, ayant entendu cette bonne nouvelle, se sent redevable de *Hakarat Hatov* envers Yossef au point de chercher à le sauver, bien que Yossef le « bienfaiteur » n'ait investi aucun effort pour ce bienfait.

La Tora nous apprend ici, contrairement à ce que l'entendement humain peut comprendre, que la reconnaissance d'un bienfait reçu et la gratitude dûe doivent être indépendantes des efforts du bienfaiteur. On comprend alors l'erreur du « mauvais invité » qui, après avoir profité d'un excellent repas de Chabat, minimise sa gratitude envers le maître de maison en affirmant que ce dernier n'a fait aucun effort envers lui (l'invité), car il devait de toute façon faire ce bon repas pour sa propre famille et en l'honneur du Chabat.

- Réouven, par ce comportement hors du commun de *Hakarat Hatov*, a ainsi mérité que la Tora témoigne de son attitude exemplaire dans le verset 37, 21 cité.

Cependant le Midrach Yalqout Chim'oni fait remarquer :

אילו היה יודע ראובן שהכתוב מכתוב עליו "וישמע ראובן ויצילהו מידם", בכתיפו היה מטעינו ומוליכו אצל אביו (ילקוט"ש רות רמז תרד)
Si Réouven avait su que la Tora écrirait à son propos le verset 21 cité, il aurait placé Yossef sur ses épaules et l'aurait reconduit auprès de son père (Yalqout Chim'oni Ruth 604).

Nos sages reprochent ici à Réouven de ne pas être allé jusqu'au bout de sa démarche de sauvetage de Yossef. Conformément à l'enseignement de la Tora, Réouven aurait dû tout annuler devant l'obligation de *Hakarat Hatov* et il aurait dû ramener Yossef à son père Ya'aqov, coûte que coûte, malgré l'opposition de ses frères.

3. La gratitude de Rabi 'Hiya envers sa femme contrariante

- Le Talmud lébamot relate à propos de Rabi 'Hiya :

רבי חייא הוה קא מצערא ליה דביתהו. כי הוה משכח מידי צייר ליה בסודריה ומייטי ניהלה. אמר ליה רב והא קא מצערא ליה למר. א"ל דיינו שמגדלות בנינו ומצילות אותנו מן החטא (יבמות סג.)

Rabi 'Hiya avait une femme qui le tourmentait. (Cependant) lorsqu'il trouvait un objet (susceptible de plaire à sa femme), il le serrait dans son foulard et le lui apportait (en cadeau). Rav (étonné) dit à R. 'Hiya : « Et voilà qu'elle te contrarie, maître ! » Rabbi 'Hiya répondit : « C'est déjà beaucoup qu'elles élèvent nos enfants et qu'elles nous évitent de pécher ! » (lébamot 63a).

- Bien que R. 'Hiya soit constamment contrarié et tourmenté par son épouse, le fait qu'elle élève leurs enfants est déjà suffisant, aux yeux de R. 'Hiya, pour lui être redevable de gratitude : il sait que les soins et l'éducation des enfants exigent des efforts et des sacrifices constants de la part de la mère qui les élève.

De plus, R. 'Hiya est reconnaissant envers sa femme du fait qu'elle lui évite de pécher. Bien que ce soit assez facile pour elle de se parer et de s'embellir pour son mari et, de plus, c'est sa volonté conforme à sa nature féminine, malgré tout R. 'Hiya lui en est reconnaissant !

- R. 'Hiya a donc de la *Hakarat Hatov* (exprimée par ses cadeaux) envers sa femme pour deux raisons, bien que la première raison (élever les enfants) exige des sacrifices et la seconde (s'embellir pour son mari) non. La gratitude de R. 'Hiya est la même pour les deux grands bienfaits dont il bénéficie, même si l'investissement de sa femme est très différent dans les deux cas. Rabi 'Hiya nous apprend également qu'il faut savoir reconnaître les aspects positifs de son épouse et ses qualités, même si elle n'est pas gentille et le contrarie constamment⁴ !

4. L'expression הכרת הטוב *Hakarat Hatov* se traduit littéralement : « La reconnaissance du bien », c'est-à-dire que le manque de gentillesse de sa femme ne doit pas occulter les bienfaits dont il bénéficie par ailleurs et que R. 'Hiya a traduit par des cadeaux à sa femme.

4. Le mérite du Roi 'Og malgré ses mauvaises intentions

- Lorsque 'Og roi de Bachan alla livrer bataille, avec son peuple, contre les Béné Israël, Hachem rassura Moché qui craignait ce combat :

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל מֹשֶׁה אֵל תִּירָא אֹתוֹ כִּי בְיָדִי נָתַתִּי אֹתוֹ... (במדבר כא, לד)
D. dit à Moché : « Ne le crains pas, car je le livre entre tes mains... » (Bamidbar 21, 34).

Rachi explique la raison de la crainte de Moché :

שהיה משה ירא להלחם, שמא תאעמד לו זכותו של אברהם, שנאמר
 (בראשית יד, יג) "ויבא הפליט ויגד לאברהם" (רש"י)
Moché avait peur de le combattre : peut-être 'Og bénéficierait-il du mérite d'Abraham (pour lui avoir annoncé que Loth était prisonnier) comme il est dit (Béréchit 14, 13) : « Un fuyard vint l'annoncer à Abraham » (Rachi Bamidbar 21, 34).

Nos sages disent que ce fugitif n'était autre que le géant 'Og qui avait échappé au déluge.

- Dans le Talmud Nida, Tossefot cite le Midrach qui explique les mauvaises intentions de 'Og envers Abraham :

עוג אמר בליבו אלך ואומר לאברהם וילחם וימות ואשה שרה אשתו,
 אפילו הכי היה ירא משה שמא תעמוד לו זכות אברהם (תוס' נדה סא,
 ד"ה "זה עוז")
'Og se dit dans son cœur : « J'irai et je dirai à Abraham (que son neveu est en danger) ; il ira combattre (pour le sauver), il mourra et j'épouserai sa femme Sara ». Malgré cela, Moché craignait que 'Og ne bénéficie encore du mérite de son geste accompli envers Abraham (Tossefot Nida 61a).

- Ainsi, 'Og n'avait pas l'intention de faire un geste de bonté ('Hessed) envers Abraham lorsqu'il se déplaça pour l'informer mais, au contraire, 'Og avait l'intention de faire du mal à Abraham pour qu'il meure au combat afin d'épouser Sara. Malgré tout, puisque le déplacement de 'Og et son annonce ont conduit à un acte de 'Hessed

envers Abraham, qui a pu faire ainsi un double *Kidouch Hachem*⁵, 'Og va bénéficier d'un mérite, quelles que soient ses arrière-pensées, au point que tout le peuple d'Israël aurait été en danger dans cette guerre si le mérite de 'Og s'était maintenu, comme le craignait Moché ; Hachem est venu dissiper cette crainte.

5. L'obligation de gratitude est un commandement Divin

- D. ordonne à Moché d'exercer une vengeance sur les Midianites qui ont cherché à débaucher le peuple d'Israël, sur le conseil de Bil'am :

נָקַם נְקָמַת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל מֵאֵת הַמְּדִיָּנִים (במדבר לא, ב)
Exerce sur les Midianites la vengeance due aux enfants d'Israël
(Bamidbar 31, 2).

Cependant, Moché envoie Pin'has pour diriger les combats contre les Midianites, mais lui n'y participe pas, comme il est écrit :

וַיִּשְׁלַח אֹתָם מֹשֶׁה... וְאֵת פִּינְחָס בֶּן אֶלְעָזָר הַכֹּהֵן לְצַבָּא (במדבר לא, ו)
Moché les envoya (en guerre)... (12 000 hommes) ainsi que
Pinhas fils d'El'azar (pour diriger l'expédition) (Bamidbar 31, 6).

- Le Midrach Raba pose une question et y répond :

הַקַּב"ה אוֹמֵר לְמֹשֶׁה נָקַם בְּעֶצְמְךָ, וְהוּא שׁוֹלֵחַ אֲחֵרִים? אֵלֵּא ע"י
 שְׁנַתְגַּדֵּל בַּמִּדְיָן, אִמַּר אֵינּוּ בְדִין שְׂאֵנִי מִיֵּצֵר לְמִי שְׁעֵשָׂה לִי טוֹבָה
 (במדבר פ"ב ד)

D. dit à Moché « Exerce toi-même cette vengeance » et (Moché) envoie d'autres personnes ? Mais du fait qu'il a vécu (et grandi) à Midian (chez Ytro), Moché s'est dit : « Ce n'est pas juste (ce n'est pas correct) que j'assiège ceux qui m'ont fait du bien » (Midrach Bamidbar Raba 22, 4).

La réponse fournie par le Midrach reste étonnante : comment Moché peut-il contrevénir à l'ordre de Hachem pour des raisons de politesse ou de gratitude envers la nation qui l'a hébergé?

5. Malgré ses mauvaises intentions, 'Og a acquis malgré tout un grand mérite (récompensé par une longévité exceptionnelle) pour avoir, grâce à l'information transmise, contribué au double *Qidouch Hachem* d'Abraham, qui a gagné miraculeusement la guerre contre les rois pour sauver Loth et qui a refusé les présents du roi de Sedom.

- En fait, l'obligation de gratitude envers tout bienfaiteur est un commandement Divin, comme toutes les bonnes *midot* (qualités) que la Tora exige de nous. Il est normal que dans l'ordre Divin נקום (*nékom*) : « Exerce la vengeance », adressé à Moché, soit inclus l'ordre de gratitude de Moché envers les Midianites et donc, c'est comme si Hachem lui-même lui demandait d'exercer cette vengeance par l'intermédiaire de Pinhas, comme l'a bien compris Moché : l'obligation de *Hakarot Hatov* est d'origine Divine !

6. La gratitude de R. Tarfon, R. Yéhochou'a et R. El'azar envers leur maître Rabi Eli'ezer

- Plus importante est l'obligation de *Hakarot Hatov* des élèves (*talmidim*) envers leur maître (leur Rav) qui a ouvert leurs yeux après une cécité spirituelle, leur a enseigné la Tora et leur a fait acquérir la sagesse.
- Le Talmud Sanhédrin expose, dans une braïta, à quel point Rabi Tarfon, Rabi Yéhochou'a et Rabi El'azar ben 'Azaria ont apprécié tout ce que leur maître Rabi Eli'ezer leur avait apporté :

כשחלה ר' אליעזר נכנסו ארבעה זקנים לבקר... ר' טרפון ור' יהושע ור' אלעזר בן עזריה ור' עקיבא נענה ר' טרפון ואמר טוב אתה לישראל מטיפה של גשמים שטיפה של גשמים בעולם הזה ורבי בעולם הזה ובעולם הבא נענה ר' יהושע ואמר טוב אתה לישראל יותר מגלגל חמה שגלגל חמה בעולם הזה ורבי בעולם הזה ובעולם הבא (סנהדרין קא.).

Lorsque Rabi Eli'ezer tomba malade, quatre sages vinrent lui rendre visite... Rabi Tarfon prit la parole : « Tu es plus précieux pour Israël que la goutte de pluie, car la pluie est nécessaire en ce monde et toi, mon maître, tu es nécessaire en ce monde et pour le monde à venir ! » Rabi Yéhochou'a ajouta : « Tu es plus précieux pour Israël que le disque solaire, car le soleil est nécessaire en ce monde et toi, mon maître, tu es nécessaire en ce monde-ci et pour le monde à venir ! » Rabi El'azar ben 'Azaria lui dit : « Tu es plus précieux que père et mère, car les parents sont précieux dans ce monde et toi, mon maître, tu es précieux en ce monde et pour le monde à venir ! » (Sanhédrin 101a).

En comparant leur maître respectivement à la pluie, au soleil et aux parents, ces trois élèves ont voulu exprimer leur reconnaissance à Rabi Eli'ezer, chacun à sa manière :

* Comme la pluie est nécessaire pour féconder et développer les graines de céréales ou les noyaux de plants enfouis dans la terre, de même les paroles de Tora du Rav sont nécessaires pour féconder et développer les graines « spirituelles » (nos potentialités) enfouies en chacun de nous, et ce capital *rou'hani* nous est utile dans les deux mondes.

* Comme le soleil participe par son rayonnement à la croissance des plantes en leur apportant lumière et chaleur, de même le Rav fait croître son élève, le « réchauffe » et éclaire ses chemins de vie en lui faisant éviter les écueils et les obstacles.

* Comme le lieu idéal de développement d'un enfant est dans le sein familial, auprès de son père et sa mère⁶, de même le lieu idéal de développement spirituel d'un homme est exclusivement auprès de son maître, comme dit le verset :

שָׂאָהּ בְּחִיקָהּ כְּאִשָּׁר יִשָּׂא הָאִמָּן אֶת הַיֶּלֶד (במדבר יא, יב)

*Porte-le dans ton sein comme la nourrice porte le nourrisson
(Bamidbar 11, 12).*

• Le respect (*Kavod*) que nous devons porter à notre Rav a pour racine notre *Hakarat Hatov* pour tous les bienfaits que nous recevons de lui et dont nous profitons dans 'Olam Hazé et dans 'Olam Haba. C'est pourquoi, enseigner une *Halakha* en présence de son maître est un manque de respect et donc une manifestation d'ingratitude envers lui.

6. Le père et la mère donnent à leur enfant un sentiment de sécurité et lui distribuent conseils, affection et amour ; il en est de même pour le Rav envers son Talmid

7. La gratitude : même envers les animaux dont on tire profit !

- Lorsque Ya'aqov envoie Yossef s'enquérir de la santé de ses frères, il lui ordonne une double mission :

לָךְ נָא רְאֵה אֶת שְׁלוֹם אֶחָיִךְ וְאֶת שְׁלוֹם הַצֹּאן (בראשית לז, יד)
Va, je te prie, enquiers-toi du bien-être de tes frères et du bien-être du bétail... (Béréchit 37, 14).

Le Midrach Raba s'étonne :

את שלום אחיך ניחא, אלא מאי ואת שלום הצאן, הרי אמר, שאדם צריך לשאול בשלום דבר שיש לו הנטייה ממנו (ב"ר פפ"ד יג)
Que Ya'aqov lui demande d'aller voir comment se portent ses frères, c'est compréhensible ; mais comment comprendre qu'il lui demande (aussi) de voir comment se porte le bétail ? De là, on apprend qu'on doit s'enquérir du bien-être des choses (ici, le bétail) dont on tire profit (Béréchit Raba 84, 13).

- Ainsi, bien que le bétail par lui-même ne cherche pas à procurer des bienfaits à l'homme, cependant puisque l'homme en tire profit (de sa viande, de son lait, de sa laine...), il doit avoir de la gratitude envers ces animaux et donc s'intéresser à leur bien-être. C'est pourquoi Ya'aqov envoie Yossef pour cette deuxième mission.
- Il est remarquable de noter que Ya'aqov, dans une même phrase adressée à Yossef, met sur le même plan ses fils (les Tribus d'Israël) et le bétail ; cela est surprenant ! Ya'aqov a voulu nous enseigner que l'origine du bienfait importe peu : on a une obligation de gratitude aussi bien envers l'homme qu'envers l'animal, dès qu'on bénéficie d'un service.

8. L'obligation de gratitude indirecte : Moché sauve les filles d'Ytro

- Moché, adopté par la princesse Bitya, grandit dans le palais royal. Le jour où il sortit, il aperçut un Egyptien qui maltraitait un de ses frères hébreux. Moché frappa mortellement l'Egyptien et, pourchassé par Pharaon et les autorités, il dut s'enfuir. Il arriva dans le pays de

Midian au moment où les sept filles d'Ytro étaient maltraitées par des bergers (en représailles, suite à l'abandon de l'idolâtrie par leur père Ytro). Moché les sauva, et les filles d'Ytro vinrent l'annoncer à leur père :

אִישׁ מִצְרֵי הַצִּילָנוּ מִיַּד הַרְעִים (שמות ב, יט)

Un homme égyptien nous a délivrés des bergers (Chémot 2, 19).

Dans la lecture midrachique, l'expression « un homme égyptien » ne représente pas Moché (venant d'Egypte et habillé comme un égyptien), mais l'homme égyptien frappé par Moché et qui est à l'origine de la fuite de Moché et donc, indirectement, à l'origine de leur sauvetage, comme dit le Midrach Chémot Raba :

משל לאחד שנשכו הערוד, והיה רץ לתן רגליו במים, נתנן לנהר, וראה תינוק אחד שהוא שוקע במים, ושלח ידו והצילו, אמר לו התינוק אילולי אתה כבר הייתי מת. אמר לו, לא אני הצלתיך אלא הערוד שנשכני וברחתי הימנו, הוא הצילך. כך אמרו בנות יתרו למשה, ישר כחך שהצלתנו מיד הרועים, אמר להם משה, אותו מצרי שהרגתי הוא הציל אתכם, ולכך אמרו לאביהן "איש מצרי אצלנו" (שמו"ר פ"א לב)

A l'exemple d'un homme qui, mordu par un serpent⁷(Arod), courut pour mettre sa jambe dans l'eau du fleuve (pour guérir sa morsure). Il vit alors un enfant en train de se noyer ; il envoya sa main et le sauva. L'enfant (reconnaissant) lui dit : « Sans toi (sans ton intervention), je serai déjà mort ». L'homme lui dit : « Ce n'est pas moi qui t'ai sauvé, mais c'est le serpent - qui m'a mordu et m'a poussé à fuir vers ce fleuve - qui t'a sauvé ». De même, les filles d'Ytro (reconnaissantes) félicitent Moché de les avoir sauvées des bergers. Moché leur répond « C'est cet égyptien que j'ai tué (et qui m'a obligé à fuir vers vous) qui vous a sauvées ». C'est pourquoi, elles rapportent ces propos à leur père Ytro : (Chémot 2, 9) « Un homme égyptien nous a délivrés » (Chémot Raba 1, 32).

Ainsi, l'enfant doit être reconnaissant envers le 'Arod qui a mordu cet homme, lequel a dû fuir vers le fleuve, et qui a ainsi sauvé cet enfant de la noyade.

7. Le 'Arod est un serpent dangereux et non venimeux, de la famille de la couleuvre, qui est agressif et qui mord d'une morsure qui peut être mortelle.

De même, les filles d'Ytro doivent être reconnaissantes envers cet Egyptien cruel que Moché a éliminé et à cause de qui, il a dû fuir à Midian où il sauva dès son arrivée les filles d'Ytro en danger.

- En conclusion, on a un devoir de gratitude envers l'animal ou l'homme qui est indirectement à l'origine du bienfait reçu (le sauvetage de la mort, ici) même si cet animal ou cet homme sont agresseurs et n'avaient nullement l'intention de faire du bien. On voit jusqu'où la Tora exige de nous la *Hakarat Hatov*.

9. D. refuse à Moché d'intervenir aux 3 premières plaies d'Egypte

- Lorsque D. décida de frapper les Egyptiens par les deux premières plaies : celle du sang, puis celle des grenouilles, ce n'est pas Moché qui reçut l'ordre de frapper les eaux du Nil pour les transformer en sang, ni d'étendre sa main pour susciter des grenouilles pour envahir le pays d'Egypte, mais c'est son frère Aharon qui reçut l'ordre de frapper. Pourquoi ? Rachi répond à cette question :

לפי שהגין היאור על משה בשנשלה לתוכו, לפיכך לא לקה על ידו לא
בדם ולא בצפרדעים (רש"י שמות ז, יט)

Parce que le fleuve (le Nil) avait protégé Moché quand il y avait été jeté, c'est pourquoi il n'a pas été frappé par la main de Moché, ni pour la plaie du sang ni pour la plaie des grenouilles (Rachi, Chémot 7, 19).

- De même pour la troisième plaie, celle des vermines, l'ordre Divin de frapper la poussière de la terre d'Egypte est adressé à Aharon et non pas à Moché (contrairement aux plaies suivantes). Pourquoi ? Rachi répond :

לא היה העפר כדאי ללקות ע"י משה לפי שהגן עליו כשהרג את המצרי
ויטמנהו בחול (רש"י שם ח, יב)

La poussière ne méritait pas d'être frappée par Moché, car elle l'avait protégé quand il avait tué l'égyptien et l'avait caché dans le sable (Rachi Chémot 8, 12).

- Ainsi, bien que Moché ait reçu l'ordre de réaliser avec son bâton les plaies (*makot*) contre l'Égypte, il ne peut pas intervenir pour les trois premières *makot* par reconnaissance pour les eaux du Nil⁸ et la poussière de la terre⁹ dont il a tiré profit. On voit jusqu'où va l'exigence de ce sentiment de *Hakarat Hatov*, même envers des éléments minéraux inanimés qui ont participé passivement au sauvetage de Moché !

10. Moché ne rentre pas en Israël pour avoir frappé le rocher !

- Moché reçoit l'ordre Divin alors qu'il manquait d'eau dans le désert, après le décès de Myriam :

קח את המטה... ודברתם אל הסלע... ונתן מימיו... (במדבר כ, ח)
Prends le bâton... et parlez à ce rocher...et il donnera ses eaux
(Bamidbar 20, 8).

Rachi explique, aux eaux de Mériba, que la faute de Moché qui l'a disqualifié de rentrer dans le pays d'Israël est d'avoir frappé le rocher au lieu de lui parler, comme D. le lui avait ordonné.

- Ramban s'étonne : pourtant le verset (20, 8) cité laisse entendre qu'il fallait également frapper le rocher, comme l'a compris Moché, sinon pourquoi D. lui ordonne-t-il de prendre son bâton ? Cependant, l'intention de D. dans cet ordre était que Moché lui parle sans frapper, car ce rocher, qui avait déjà fourni du miel, était digne de ne pas être

8. Moché doit être reconnaissant (*Makir Tova*) envers tout le fleuve même si son berceau n'a été porté que par une petite surface du fleuve, avant que Bitya ne vienne le sauver. De plus, le fleuve aurait été « heureux » d'être frappé par Moché pour se transformer en sang et donc participer à la gloire du Ciel (*Kavod Chamaim*). Cependant, il est interdit à Moché d'effectuer un petit geste méprisant (en le frappant de son bâton) même si l'enjeu est le *Kavod Chamaim*. On voit jusqu'où doit aller la *Hakarat Hatov*.

9. Moché ne pourra pas réaliser la plaie des vermines (*Kinim*) à cause de son obligation d'être *Makir Tova* envers toute la terre d'Égypte

* même si seule une petite surface de moins de 2m² lui a permis d'ensevelir un homme

* et même si cette terre n'a pas tellement aidé Moché, car la chose a été connue presque immédiatement et Moché a donc dû s'enfuir en Midian.

frappé, par gratitude, comme l'explique le Midrach Yalqout Chim'oni :

אי אתה זכור מה עשה הסלע לבני שנאמר: "וינקוהו דבש מסלע", ואחר
טובתו הכית אותו, אין את כשר לעמוד על בני, כבר מינית אחר
תחתיד קח לך את יהושע בן נון (ילקו"ש רמז תשסג)

*Ne te souviens-tu pas de ce que ce rocher a fait (du bien) à mes
enfants ? Comme il est dit : « Ils ont tété le miel du rocher » et
après ce bienfait tu le frapperais ? Tu n'es plus digne de diriger
mes enfants ; j'ai déjà nommé un autre à ta place : Yochou'a Bin
Noun (Yalqout Chim'oni 763).*

Ainsi, une des raisons qui a causé l'interdiction faite à Moché de rentrer en Israël, c'est une attitude non conforme à la *Hakarat Hatov* que l'on devait à ce rocher (pourtant minéral et inanimé) pour avoir précédemment fourni du miel aux Béné Israël. A ce titre, il ne fallait surtout pas le frapper, comme Moché aurait dû le comprendre, comme on l'a vu au paragraphe 9 précédent où D. lui avait interdit de frapper les eaux du Nil.

La sanction envers Moché est sévère et on en perçoit les conséquences jusqu'aujourd'hui, par l'exil¹⁰ et ses souffrances, ce qui vient nous enseigner que le manque de *Hakarat Hatov*, même envers un rocher inanimé, est grave dans l'optique de la Tora, et à plus forte raison l'ingratitude envers son prochain et envers Hachem.

10. Si Moché était rentré dans le pays d'Israël, comme il le souhaitait, le Beit-Hamikdash n'aurait jamais été détruit et le peuple d'Israël n'aurait jamais subi l'exil et les souffrances qui l'accompagnent. Une des origines de tous ces maux n'est autre qu'un manque de *Hakarat Hatov* (et de plus envers un rocher !).